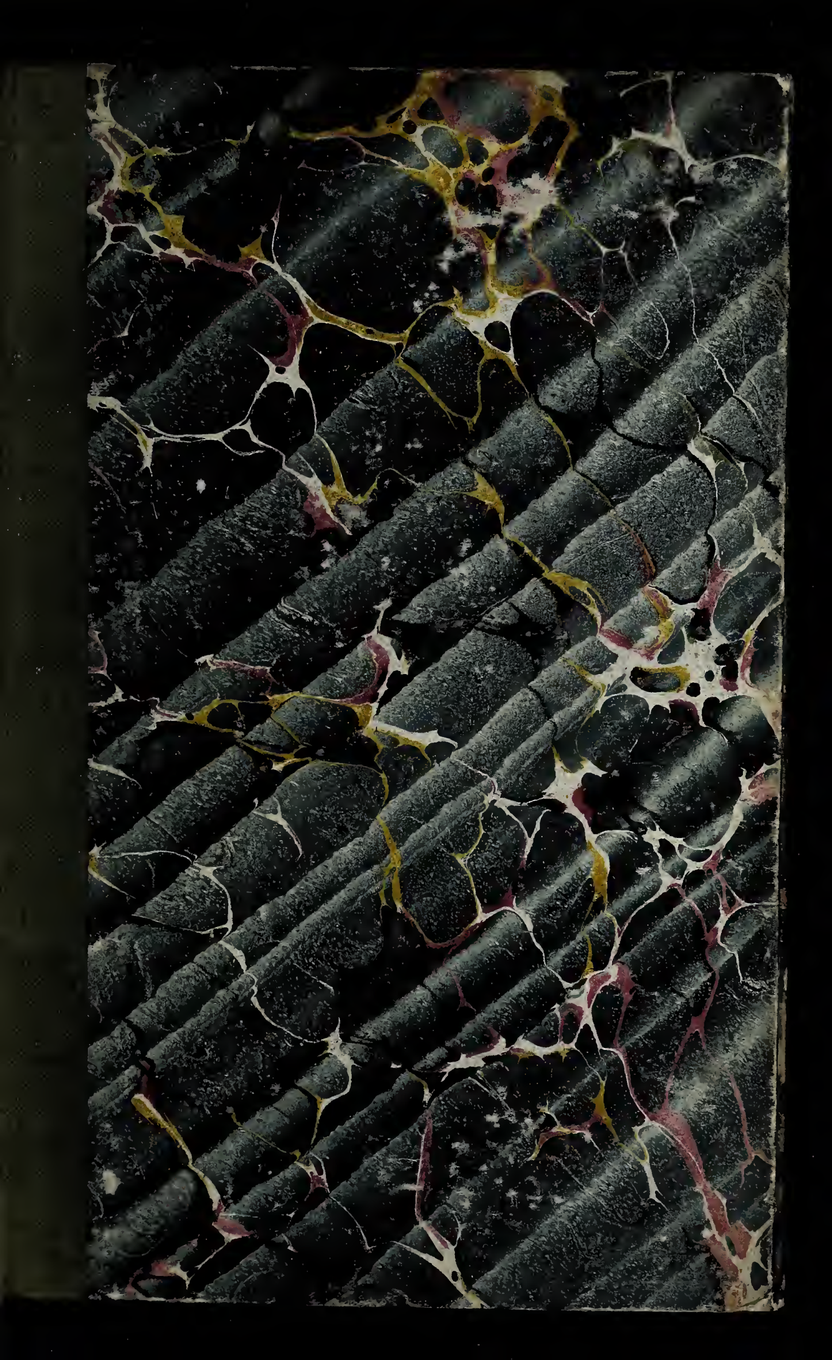
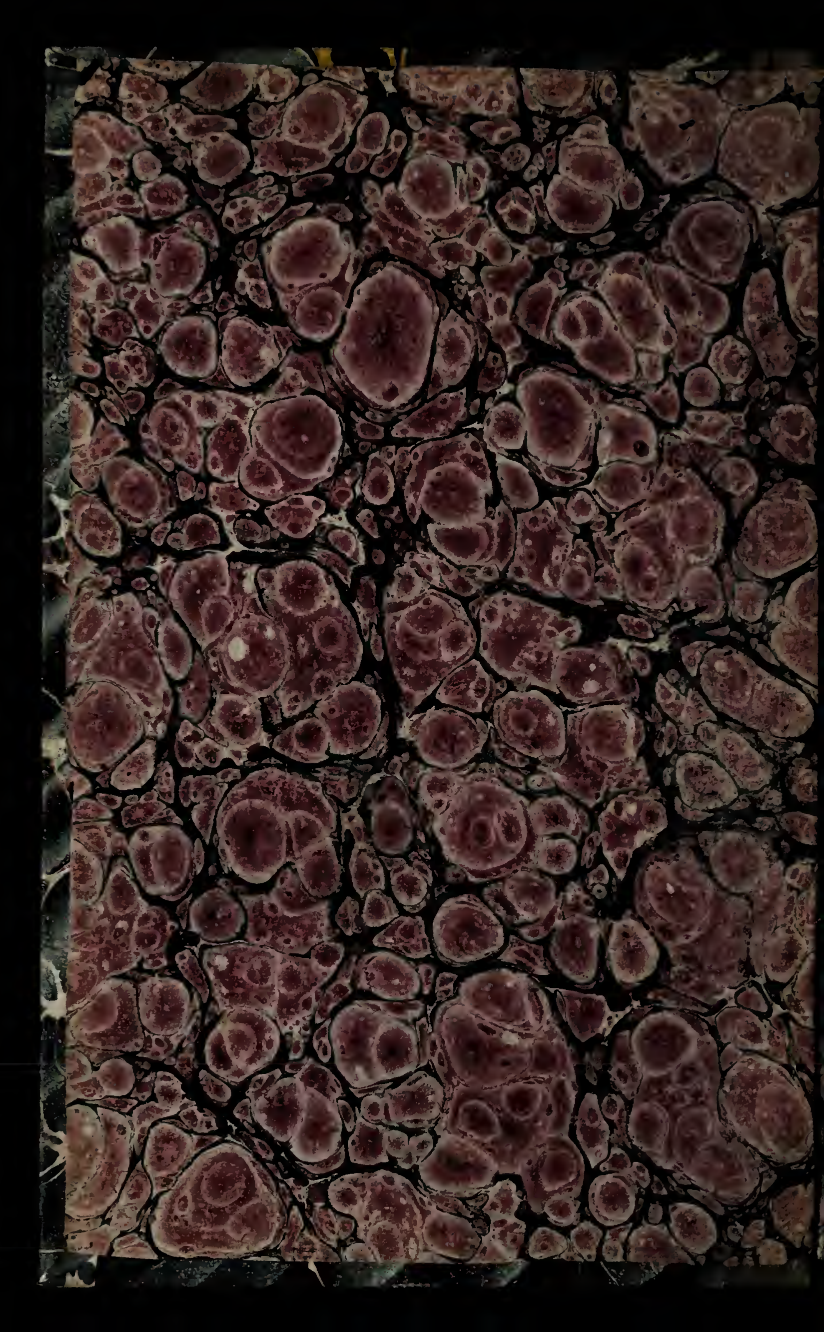
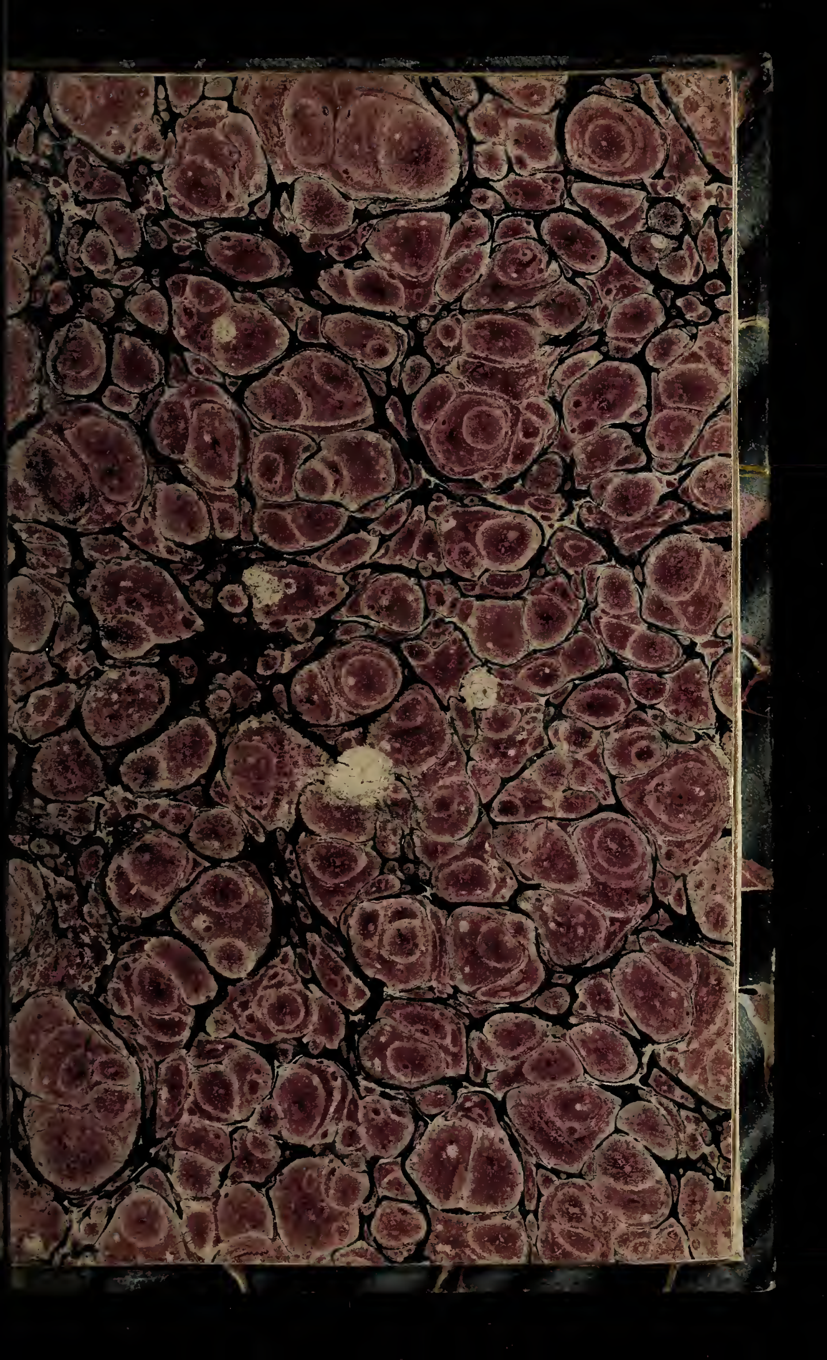






L'ENFER ESTONNE,

A

L'ARRIVEE DES TROIS GERYONS.

M. DC. XX.

L'ENFER ESTONNE' A L'ARRIVEE DES TROIS Geryons.

O Mal horrible! ô dure destinee! ô hideux & espouuêtable manoir, ô lieux effroyables, en quel desespoir nous voyõs-nous plongez? ha, Mornaz, Mornaz, nostre pauure lieu de naissance, helas que direz vous de nous? ha, Mornaz, dire que tu nous rends mornez & esbahis, helas, ô bon Comte de Lude que direz-vous de nous, à qui vous auez tant faict de biẽs, & nous ingrats, perfides & mescognoissans vous auons trahy, & nostre bon maistre l'Euesque de Carcassonne, que direz vous voyant nostre honteuse ruïne? helas, qu'il se faict mauuais fier à l'inconstãte fortune: elle nous a haussez, portee sur nostre ambition, elle nous a mis à bas, faisant baston de nostre orgueil pour nous chasser en ce lieu d'eternelle misere: adieu Louure où nous faisions tout ployer soubz nous, où les Princes & grãds Seigneurs estoiẽt bien aises d'approcher de uous pour se pouuoir approcher du Roy, duquel la chambre estoit à nostre deuotion, à nostre puissance & commandement, & n'y laissions entrer que ceux qui ployoyent soubz le ioug de nostre tyrannie: ô grand Roy Louys vous serez estonné, d'ouyr nostre fin si lamentable, vous serez cõblé de merueille, quãd vous descouurirez nos

tromperies, nos ars pipeurs, nos charmes par lesquels estions paruenus à si hauts honneurs, voire dans vostre Louure, mais bien encor, ô chose non iamais ouye, que de pauures & miserables oiseleurs estrangers se fussent logez au dessus de vostre chambre : ayent eu le credit & licence d'entrer en vostre cabinet, faire les compagnons auec vous, emporter vos richesses, vous tromper effrontément: ha, Princes, qu'à bon droict vous chanterez & vous resiouyrez de voir ceste fin douloureuse & funeste, de voir vostre Roy descharmé, nous sommes contraints de le dire & confesser, chacun le sçait, & pource nous sommes condamnez en ces lieux espouuentables, pleins d'horribles supplices, d'eternel desespoir, de honte & infamie: & toy ô France qui as tant esté affligée par nostre venuë, helas tu feras maintenant à nostre honte les feux de joye par toutes les places & ruës, & diras par tous lieux & carrefours: voila la fin de ces miserables, qui nous menaçoient de ruine, qui auoient occupé nos plus belles places: & qui plus est par leurs faux donner à entẽdre, ont irrité le Roy cõtre nous, son peuple, l'ont emmené loin, l'ont retiré du milieu de nous, pour nous le rendre ennemy au lieu de pere debonnaire: ô sort: o misere: nous voicy condamnez comme Promethees aux supplices punisseurs de nos vices : nous auons esté ces Zephiens Idumees, compagnons & associez du traistre & basanné Doeg: c'est a dire fleurissans par son moyen, ses piperies & trom-

peries, nous n'auons eu aucune fiance ailleurs qu'aux vanitez, à l'orgueil, à l'ambition, aux honneurs, & principalement aux richesses, aux escus & quarts d'escus de la France que nous auons presques plumé par nos artifices, & de ceux qui nous faisoient la main, qui sont encor aupres du Roy, & que nous attendons icy: nous en receuons le guerdon & les fruicts de la Tragedie de Thyeste, o quel bruict est cecy? qui sont ces pleureurs? ces crieurs? ces desesperez? estes vous point ceux que ie cerche pour faire entrer dãs la barque de Charon? ha, canailles & vous estes encor icy? & Charon demeurera là à vous attendre? & allons, trottons, les criries & les plaintes ne seruent de riẽ icy, il faut marcher: ha, miserables n'auez-vous iamais ouy parler de Mercure, messager des Dieux & de son valet Lyochares? c'est moy, qui parle à vous & qui ay charge de vous rendre à l'impiteux nautonnier qui vous face passer ces infernales paluz Stygiennes, pour aller boire d'autre vins que du Louure, ce sera de l'Acheron sans ioye, du Tartare hideux, du brusſant Phlegeton: du lamentable Cocyte, & du puant Auerne, ha pauures trompeurs & trompez, vous auez esté assez aduertis, on vous auoit conseillé vne autre voye & chemin asseuré si l'eussiez sceu tenir: mais vous auez cõme Phaëtons temeraires, voulu gouuerner le chariot du Roy, vous vous y estes voulu assoir, vous en estes bruslez & renuersez en ces lieux: vous auez faict comme Clymene qui pour

auoir voulu coucher auec Iuppiter tenant ſon ſouldre en fut incontinent bruſlee, vous en a-uez faict de meſme, o mal-heur.

Quatre choſes principallement vous ont trompé, confeſſez-le trompeurs, i'ay veu vos ruſes de loing & de pres, i'ay dit auſſi toſt que voſtre cas iroit mal, & le voyez vous pas maintenant? le crier n'y vaut plus rien: le plaindre encor moins, les ſouſpirs & les larmes ne ſont que du vent en ceſte cauſe: les trois Iuges en ont prononcé l'arreſt irreuocable : le ſerment de leur arreſt, eſt iuré par la paluz Stygienne: il n'y a plus de remede: la premiere des quatre choſes principales qui vous ont trompé & ſeduit, ça eſté la conuoitiſe inſatiable d'auoir des moyens, d'auoir de pleins ſacs de piſtoles & d'eſcus, voire à millions, & aux deſpens de qui? de voſtre Roy que vous auez trompé & de toute la France: & ce n'eſt de merueilles, car de pauures haires, de chetifs aubereaux & oyſeleurs que vous eſtiez en voſtre pays, vous auez voulu hauſer trop à coup le breuet de voſtre fortune qui s'eſt iouée de vous comme le chat de la ſouris: vos ſinges vous ont donné de la patte & vous ont fait la mouë & faloit il faire ainſi? vous eſtiez ſorti de bas lieu & du tout chetif, & ſe faloit-il hauſer ainſi tout à vn coup on dit auſſi toſt qu'on voit vn homme deuenu riche en moins de rien, ou qu'il s'eſt donné au Diable, ou qu'il eſt larron: vous le ſçauez, & tout le monde auſſi: la ſeconde choſe qui vous à perdus ça eſté l'opinion qu'auiez

de beaucoup ſçauoir, mais vous-vous eſtes trõpé, car ſe flatter ſoy-meſme, c'eſt ſe tromper qui eſt beaucoup pire que tromper les autres: & pauures gens qu'eſt-ce que vous ſçauiez, où auez-vous eſté à l'eſcole? Mornaz, le long des buiſſons, attraper des nids d'oyſeaux: grimper ſur quelque arbre pour y deſnicher quelques pies, quelques Geays, quelques eſcurieux quelques linottes: voila vn grand ſçauoir, c'eſt mon, toutesfois vous auez eſté de fins & cauteleux marchands vous ne les euſſiez iamais ſceu tant vendre en voſtre pays que vous les auez vendus au Louure: La troiſieſme choſe qui vous a fait donner du nez par terre, ça eſté qu'ayans ainſi bien vendu vos denrees, vos oyſeaux & ſinges, vous vous donneriez carriere long-temps, vous vous promettiez de longues années pour faire vos affaires, & qu'auiourd'huy vous attraperiez vn benefice: demain vn autre: apres demain vne ſource de deniers, apres vn gouuernement, apres vn autre: apres quelque chaſteau, & ainſi iamais contents, touſiours abbayans ſur le terme aduenir: o le pauure conte, ô calcul trompeur, auiez-vous parlé au deſtin? auiez-vous fait accord auec les trois ſœurs fatales? & encor auiez-vous eſté aſſeurez du Ciel? non rien de tout cela: car de tout ce que fol penſe, tout vient au rebours: penſee de fols & temeraires s'euanouiſſent comme la fumee: c'eſt le cheual de Canterus Romain, qui ayant fait veu auec certains autres Romains, de mettre à bas les forts murs

de Capue: sortant de sa maison montant à cheual, se rompit le col, & adieu mon vœu, adieu ma piaffe & mon entreprise vaine: entreprise semblable aux vœux de Cambyses qui furent enueloppez en mesme pelotton de malheur, que leur maistre.

La quatriesme chose qui vous à emportez à ce desastre irremediable ça esté la presomptiõ de beaucoup valoir: voila le coup de vostre malheur, c'est le dernier coup de Pegase, qu'il donna au monstre marin, pour la belle Andromede: c'est le dernier coup de bec du vaultour à Promethee: c'est le sault d'Icare: c'est la cause du desespoir du furieux Oreste: bref, c'est le funeste coup qui assene & abbat à mort honteuse tous superbes & orgueilleux, qui n'estans que simples gardeurs de pourceaux, de moutons ou de vaches, se font à croire qu'ils sont plus que le conseil de leur vilage: le berger au cul de son troupeau, pense & se fait accroire que sa houlette de bois est vn sceptre dor, & qu'il est digne d'Empire & de Royaume: vous deuiez penser, paurues abusez que fortune veut estre honoree & reueree mieux par ceux qui sont sortis de bas lieu & du tout obscur comme vous, que non pas des grands, qui sentent neantmoins bien souuẽt la rigueur de sa flesche & l'inconstance de sa boule: ainsi vous faisans accroire que ne valans rien, vous valiez beaucoup: qu'estans de pauures gens, vous estiez gentils-hommes: qu'estans de pauures casanniers de Mornaz, vous estiez quel-

que

ques grands Polyphemes: ouy vrayement, vous auez esté Poliphemes à vn œil, mais Vlysse vous la creué, c'est à dire, Prudence & sagesse que vous auez mespiisé arrogamment à puny vostre folie & vous à faict descendre icy bas, dans le l'abyrinthe de pleurs, & de repentis irremediables. Ce fol d'Athenes duquel parle Plutarque qui couroit au port au deuantdes Nauires, qui arriuoyent, à esté frappé de mesme maladie que vous, il pensoit beaucoup valoir, il croyoit estre riche au possible, & que toutes ces manieres chargees dinfinies richesses, qui desarboyent au port fussent siẽnes, & couroit de tous costez pour donner ordre à les descharger & mettre en magasins & cependant il n'y auoit rien, & neantmoins il se cuidoit beaucoup vouloir, mais outre cestuy-cy vous ressemblerez à Cippus, vous auez les cornes, on se mocque par tout de vous, on en fait des-ja des contes, des Rondeaux, des Pasqu'ils, & des Rebus plus plaisants & crotesques que ceux de Picardie: n'auez vous point de honte de vous promettre telles choses, vous qui n'estiez rien que de pauures feronniers, sans cheual, sans marchandise, sans argent & moyens lors que vous vinstes à Paris: & que diable en vostre col, cõme vous l'aurez bien tost, n'auez vous pas payé vos hostes à qui vous deuez à l'vn vos gistes, à l'autre d'argent presté, à l'autre vn repas, bref à tant de gens à qui

vous deués,que ne les auez vous payés, puis qu'auez manié tant de deniers: vous auiés si bonne opinion de vostre fripperie que vous vous en estes surhausez si haut que la cheute en a esté mortelle: en ce credit si insolent: en ceste piaffe si desordonnee, si vous eussiés eu le temps,vous eussiez voulu mãger des macquarons du grand Turc, des saincts delicieux du Roy de Perse: faire reuenir la manne du desert par vn de vos gens enuoyés vers Moyse : bref ie voy à vostre trongne arrogante que vous eussiés voulu esgaler en grandeur ce Roy Person Cyrus qui faisoit trainer son carrosse par quatre Roys, les iours de ses Festes solennelles : & aux autres iours par des Princes & grands Seigneurs, en pipant vostre bon Roy, auquel ie feray sçauoir tantost de vos nouuelles qui le rendront bien esbahy entendant le lieu de vostre demeure en ces bas lieux) vous aués sceu si bien accommoder & colorer vos ruses, qu'il semble que Mahomet n'a point esté plus accort: lors qu'il nourrissoit des pigeons qui luy venoyent becqueter en l'oreille, & ainsi faisoit accroire que c'estoit le Sainct Esprit qui luy reueloit ses Propheties: ainsi vous auiez faict à croire pour vous encrer & caser au dessus du Louure,& fripper les despouilles du Conchin, que vous estiés tres-deuots seruiteurs du Roy , & que ce que vous faisiés c'estoit pour luy dõner passetemps Madesy,dit l'Italien , ça bien mieux esté pour serrer vostre

bourſe & vous donner le plaiſir à vous meſmes: & par telle hypocriſie vous auez eu le haut credit, vous vous eſtes auſſez par meſure hypocriſie que ce fin Numa Pompilius, qui a regné quarante trois ans, faiſant accroire que la nymphe Ægerie luy dictoit ſes loix: mais comme Spurius, Melius, fut accommodé cõme il faloit, par les Citoyens Romains, qui deſcouurirẽt le dommage qu'il leur braſſoit: ainſi ô genereux François vous appellerez voſtre liberté, l'arracherez dés mains auares de ces cruels eſtrangers, qui vous appellent publiquement, (mais meſchamment & à tort) Ligueurs, par ce que ne voulez, comme ſages & preuoyans au bien du Roy & de la France, ce que ces alterees & ſanglantes ſangſuës demandent deſſus vous à voſtre ruine: monſtrez vous au beſoing, eſtoufez ceſte teſte Catilinaire, mais plus pernicieuſe: oppoſez voſtre generoſité pour le bien du Roy voſtre bon Prince, pour voſtre patrie cõtre ces affamez qui cõme Lyons & Loups ſanglants taſchent de vous decorer & perdre. Il leur ſembloit deſia qu'ils auoyent le fauorable aſtre de la Cheure celeſte pour eux: c'eſt a dire, qu'ils ſeroyent heureux ſans contredit, qu'ils auroyent les premices de vos vignes, & de tous vos biens, voire que ſur vos fils nouuellement naiz, ils impoſeroient tributs & gabelles comme les Iuifs, ô fureur deſeſperee, ſerez vous ſourds ô François? ſerez vous ſtupides & couards? non vous aymez

voſtre Roy & voſtre patrie, n'y laiſſez habiter l'eſtranger : le Serpent appriuoiſé, n'appriuoiſe point ſon venin, prenez vous garde, car ils ſont comme la Chieure Scyrienne qui rend touſiours mal pour bien: de vos biens, ils vous feront la guerre, ne faictes comme l'eſtourneau qui fait le glus dont il eſt pris: ſi n'y penſez de bonne heure, vous ferez comme l'Aigle qui fournit la plume pour enpanner la fleſche, dont elle eſt tuée, ce ſeroit pour vous la playe de Chiron, ſans remede : ils ſe repoſent auec telle confidence ſur la bonne grace du Roy qu'ils abuſent, qu'ils ont la lance de Ceneus, qu'ils ſeront inuulnerables, & que ne les oſerez ny regarder ny toucher: ne craignez rien mes vaillants & genereux François, la peur n'a iamais aſſailly voſtre courage magnanimé, vous n'auez iamais eſté aſſeruis ſouz vn ioug eſtranger, monſtrez vous hommes.

Ie confeſſe vrayement que c'eſt vne grande vertu & fort recommandable de ſçauoir plaire aux Roys, Princes & grand Seigneurs, & à la verité tout bõ & loyal ſubiect ſe doibt façonner à cela de tout ſon pouuoir, il y eſt tenu, il le doibt faire, puis que le Roy eſt l'Image viuãt de Dieu en la terre, mais de complaire aux Roys, par boufonneries, par flatteries, piperies & autres moyens illicites & defendus, cela s'appelle tromper, deceuoir, hayr & trahir le Roy: amitié qui mord, c'eſt haine mortelle.

Ie viens a vous finalement ô noſtre bon Roy tres-debonnaire, vos predeceſſeurs Roys de tres-heureuſe memoire Charles 6. Charles 7. Charles 8. & 9. François premier: Henry 3. Henry le grand voſtre Pere & noſtre protecteur, l'hõneur des ſiecles, l'amour des gens de bien: la terreur des ennemis eſtrãgers & domeſtiques: Louys 11. & autres Roys ont eu des hommes qu'ils aymoyent particulierement, mais c'eſtoit pour leur braue eſprit & pour bons ſeruices, ceux-cy ne vous ont rendu, ny à la France aucun bien ny ſeruice, car ils n'ont aucun eſprit qu'à vous piller & ſaccager: loger les cœurs de vos ſubiects s'ils pouuoyent dans le meſcontentement & haine contre vous (que i'a n'aduienne,) & vous leur donnez ſi grandes richeſſes, ils ſe mocquent de vous, & vous les aymez & tenez pres de vous, ha, Sire, noſtre bon Prince, faites au nom de Dieu que vos dons & preſens ſoyent bien employez à gens qui le meritent, & qui ont porté leurs biens & leurs vies pour la defenſe de voſtre Royaume: voyez, Sire, dans l'ancienne hiſtoire Romaine, vn homme qui a dignement merité honneur & recompenſe, c'eſt ce tant renommé Lucius, Cicinius, Dentatus, qui pour ſa hardieſſe & cœur genereux, à eſté ſurnommé l'Achille Romain, qui s'eſt trouué en ſix vingts batailles fort doubteuſes & dangereuſes, y ayant receu quarante cinq playes notables, par le deuant, pour la defenſe &

honneur de ſa patrie: il en a eſté recompenſé treſ-dignement par l'honorable Senat Romain, qui luy donnerent huict Couronnes d'or: & ſaize fois l'ont couronné de la Couronne Cinique, outre les loyers de quatre-vingts & trois chaiſnes d'Or: de cent ſoixante braſſelets d'or: dix huict haches d'armes, d'hõneur, luy faiſans c'eſt honneur de s'eſtre trouué neuf fois au triomphe de leurs Empereurs. C'eſt telles gens, Sire, que deuez recompenſer: regarder les merites de vos bons ſeruiteurs qui ſe ſont vieillis aux guerres auec Henry le Grand voſtre Pere, & qui auiourd'huy ne reſpirent que de vous rendre à toutes occaſions les preuues de leur fidelité & amour euuers vous: il ne faut point oſter le pain des enfans pour le donner aux chiens: ceux cy ſont eſtrangers: les autres ſont vos amys, alliez & domeſtiques: ceux cy ſont oyſeleurs & pipeurs: les autres ſont Princes, hommes ſages & vertueux, mais nourris & eſleuez aux braues meſtiers de Mars, & de Pallas dans le Royaume.

Bref, Sire, nous eſperons tant au ſecours du Ciel & de voſtre genereuſe nobleſſe, que nous verrons par voſtre ſage conduite la France en repos? l'eſtranger & ennemy deſchaſſé & vous comblé de benedictions temporelles & eternelles, & ne ſoyez contriſté, ſi ceux-cy pour leurs maluerſations ruſes, cautelles, perfidies & tromperies ſont deſtinez aux lieux ou ceſt qu'eux & leurs ſem-

blables recoiuent les ſalaires de leurs meſchancetez. Dieu vous conſerue en longues & heureuſes annees. Ainſi ſoit-il.

MERCVRE,

Hau, Lyochares ? plaiſt-il mon maiſtre.

A SERCVRE,

Fay ton office.

LYOCH ARES,

Allons, il eſt, temps: Charon ſe faſche, les Iuges s'ennuyent: ha! miſerables il n'y a plus d'eſpoir, car.

Charon, grand nautonnier iamais ne repaſſa aucun eſprit humain pour retourner deça.

FIN

